

Cette honte, vous ne vous l'infligerez pas, jeunes hommes et chers étudiants d'hier et d'aujourd'hui.

Bien au contraire, vous suivrez le conseil de l'Écclésiastique (XIV, 14) *non defrauderis a die bono et particula boni doni non te prætereat*. Vous défendrez contre l'ennemi toutes vos heures, vous ne vous en laisserez ravir aucune parcelle, vous les remplirez d'utiles et sérieux travaux capables d'orner votre esprit, d'enrichir le patrimoine social de la vérité. Par là vous ajouterez devant les hommes à votre gloire et, ce qui vaut mieux encore, vous acquerrez devant Dieu le droit de chanter éternellement, dans la claire vision de l'essentielle Vérité, le cantique—auquel, ce jour-là, vous nous permettrez bien de nous associer—*O fortunatos nimium . juvenes !*

R. P. GUILLERMIN, O. P.

— o —

La Bonté de Saint Martin

Quand on veut gagner un peuple à son idée, on doit d'abord le gagner à sa personne. L'élite des esprits sépare facilement, en effet, le docteur et la doctrine ; la multitude est incapable de cette distinction. Elle est hostile à l'Évangile dont l'apôtre lui est odieux ou indifférent, et elle n'accorde son attention au premier qu'après avoir donné sa sympathie au second.

Par conséquent, pour conquérir la Gaule à sa foi, saint Martin avait à la conquérir à sa personne ; mais c'est par la bonté que l'on gagne les hommes, la bonté étant en nous ce qu'il y a de plus séduisant et de plus divin. On résiste à l'ascendant du génie, on se révolte contre l'autorité ; la force n'a raison que des timides, la prudence n'en impose qu'aux politiques, la bonté triomphe de tous.

La raison de cet empire, la voici. Nous sentant pauvres, nous sommes avides de recevoir et nous nous attachons instinctivement à ceux qui peuvent nous enrichir en nous donnant. Or le propre des êtres bons, c'est de donner, de donner sans compter, de donner sans demander,